

LES LARMES DES SAINTS

Voici les jours attristés et sombres, qui prédisposent l'âme aux graves pensées et mettent l'esprit de l'homme en harmonie avec cette mélancolique physionomie de la nature qui perd un à un tous ses charmes, dépouille son splendide vêtement, disperse les fleurs brillantes de sa couronne et pleure, comme nous, ses joies perdues et les grâces incomparables de son printemps.....

L'Eglise a placé la *fête des Morts* à cette heure touchante et mystérieuse où la feuille des bois tombe, où le jour s'abrége si rapidement. L'Eglise n'a-t-elle pas le secret des analogies profondes, des rapports intimes des temps, des saisons, des heures ?.....

Ses docteurs enseignent que la nature est un voile jeté sur les réalités éternelles, une échelle admirablement proportionnée au pas de l'homme pour monter jusqu'aux régions de l'invisible.....

Ici, je vois, dans la désolation de la nature, un grand espoir qui subsiste à la ruine de ses splendeurs ; une graine tombe dans la terre et germera..... Oh ! création matérielle, bientôt tu retrouveras tes richesses, tes parures éclatantes, tes murmures, tes parfums, tes voix !..... Et moi qui perdis un jour mes joies saintes, les amis de mon cœur, fleurs de la vie et du foyer, je ne retrouverai rien, ni personne ?.....

Loin de toi, âme chrétienne, ce doute amer. La *fête des Morts* à cette époque de l'année est encore une grande leçon que le christianisme te donne avec les cérémonies de l'Eglise et la doctrine de saint Paul.

Vois, tout pleure, se fane et périt ; or, tout se relèvera, pour vivre, pour fleurir et germer.

“Un corps corruptible est semé qui ressuscitera incorruptible, spirituel, glorieux.”

Les saints en qui la foi ne tuait pas le cœur ont regretté leurs morts ; ils ont baigné leurs frères, leurs amis de larmes brûlantes, mais ils ont pleuré aux pieds du Maître qui disait, avant de pleurer lui-même sur le tombeau d'un bien-aimé : “Croyez-vous que votre frère ressuscitera ?” Ils ont cru et ils ont pleuré quand même, parce que la religion ne défend pas les larmes : elle condamne seulement le désespoir.